



Ce fragment de quelques centimètres (vu ici recto-verso) est l'un des derniers textes décryptés parmi les centaines de milliers de papyrus trouvés sur le site égyptien d'Oxyrhynque et peu à peu analysés. Il relate en grec des épisodes de la vie du Christ.

L'évangile oublié qui bouleverse la Bible

Découvert en 1897 sur le site d'Oxyrhynque, en Égypte, un minuscule fragment de papyrus récemment analysé secoue le milieu de l'historiographie biblique. Daté de la première moitié du II^e siècle, cet extrait apocryphe pourrait être le plus ancien fragment d'évangile. De quoi remettre en cause le corpus canonique établi par l'Église en 1546.

Par Marine Benoit

La découverte est colossale. Une « petite bombe », nous dit Michael Langlois, historien et philologue spécialiste des manuscrits bibliques à l'université de Strasbourg. « Prête à exploser mais qui pour l'instant reste bien cachée dans un imposant volume scientifique paru le 31 août dernier, *The Oxyrhynchus Papyri*, volume LXXXVII. » Cette bombe semble pourtant bien inoffensive de prime abord : elle est faite de papyrus et ne mesure qu'une dizaine de centimètres de haut sur à peine quelques centimètres de large. Depuis sa découverte en 1897 par des archéologues britanniques sur le site d'Oxyrhynque, à 180 kilomètres du Caire (Égypte), parmi des centaines de milliers de papy-

rus enfouis (lire l'encadré p. 80), le petit fragment qui porte la cote 87.5575 attendait d'être étudié dans les réserves de l'université d'Oxford (Royaume-Uni). Voilà chose faite. À sa surface, des caractères grecs relatent un épisode de la vie du Christ, celui du Sermon sur la montagne. Dans l'Évangile de Matthieu, il est détaillé au chapitre 6, tandis que dans celui de Luc, il se place au chapitre 12. Jésus y somme ses disciples de ne pas s'inquiéter de ce qu'ils mangeront et boiront pour survivre puisque les oiseaux, qui ne cultivent pas la terre, trouvent toujours de quoi se nourrir grâce à Dieu : « Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent rien dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez- ▶

ARCHÉOLOGIE

Oxyrhynque, une ancienne décharge devenue une mine d'or pour les papyrologues

En 1897, alors qu'ils fouillent un site antique égyptien considéré comme mineur — Oxyrhynque, ancienne bourgade grecque située à quelque 180 km au sud du Caire —, deux jeunes archéologues britanniques du Queen's College d'Oxford tombent sur un inestimable trésor archéologique : un amoncellement vertigineux de morceaux de papyrus entassés sur une dizaine de mètres de hauteur. Bernard Pyne Grenfell et Arthur SurrIDGE exhument plus d'un demi-million de fragments de textes rédigés principalement en grec et en latin, même si certains figurent en hiéroglyphes, en copte ou encore en hiératique. Parmi eux, des documents datés pour la plupart du



Fragments de papyrus collectés durant les fouilles du site égyptien.

III^e au VII^e siècle après J.-C., aussi divers que des contrats, des listes d'achats, des registres administratifs, des correspondances, des traités scientifiques, des poésies, des satires, des œuvres perdues de comédie ou de tragédie grecques ou encore des

extraits de la littérature chrétienne primitive. Comment autant de documents antiques ont-ils pu se retrouver dans ce « trou » ? Il s'agirait tout simplement d'une poubelle destinée à des papyrus maintes fois réutilisés et trop usés ou à des chutes de « papier » ayant servi à emballer des momies de l'époque ptolémaïque. L'étude de ces précieux manuscrits n'est en tout cas pas près de s'achever tant les fragments sont nombreux. Le dernier volume des *Oxyrhynchus Papyri* consacré exclusivement à leur analyse, celui-là même dans lequel figure le travail sur le papyrus 5575, porte le numéro 87. Plus parlant encore, le premier tome de cette série d'ouvrages est paru en... 1898!

vous pas beaucoup plus qu'eux ? », dit le Christ. En somme, la transcription de l'épisode peut sembler anecdotique. Mais deux particularités rendent détonante cette bribe de texte. Sa version du Sermon sur la montagne, d'abord, ne correspond à aucune autre relatée dans les deux Évangiles cités plus haut, qui comptent parmi les quatre évangiles présents dans la Bible (Matthieu, Marc, Luc et Jean). Et pour cause : à la ligne 11, pour parler des « oiseaux », le fragment 5575 emploie le mot « ornea ». Chez Luc, le

mot utilisé est « korakas » tandis que chez Matthieu, il s'agit de « peteina ». Une différence minime, puisqu'il s'agit là de synonymes du mot « oiseaux », mais une différence quand même. Ce n'est pas tout. Vient ensuite une parole correspondant à la sentence 27 (ou 32 selon les versions) de l'Évangile de Thomas, un évangile dit apocryphe, soit un récit de la vie du Christ qui n'a pas été retenu pour faire partie des livres de la Bible des chrétiens (lire p. 82) : « Jésus dit : "Si vous ne jeûnez

pas au monde, vous ne trouverez pas le royaume de Dieu ; si vous n'observez pas le sabbat comme un sabbat, vous ne verrez pas le Père." » Là encore, rien de fracassant en apparence. « Il y a pourtant de quoi s'enthousiasmer », assure Michael Langlois. « Il s'agit de la première occurrence connue d'un entrelacement d'éléments similaires à ceux de Luc et de Matthieu et d'éléments semblables à ceux de l'Évangile de Thomas, qui ne sont par ailleurs connus que de ce dernier. En cela, le 5575 est unique parmi tous les papyrus connus. »

Autre singularité, et non des moindres : la datation du fragment. Son analyse paléographique — c'est-à-dire de la forme de ses caractères — a permis de situer sa rédaction au I^{er} siècle, voire à la fin du I^{er} siècle. Soit à peine une centaine d'années après que les événements qu'ils relatent auraient eu lieu. « Ce qui en fait tout simplement l'un

des plus anciens morceaux d'évangile — peut-être même le plus ancien — découvert à ce jour, ex aequo avec un autre papyrus du même âge nommé P52 », s'enthousiasme Michael Langlois. Mais P52, lui, n'est pas un extrait d'évangile apocryphe, puisqu'il contient deux passages fidèles à l'Évangile de Jean. Le

record que détient le nouveau fragment d'Oxyrhynque est donc double, puisqu'il est aussi le plus vieil évangile apocryphe jamais trouvé. « Bien sûr, la paléographie comparative présente ses limites », nuance le chercheur. Celle-ci repose sur une comparaison des mains des scribes, débouchant ainsi sur des degrés de pro-

babilité plutôt que sur des certitudes. « Mais le 5575 présente d'étroites similitudes avec un autre papyrus d'Oxyrhynque, le 4009, qui pourrait avoir été copié par le même scribe à la même époque, ce qui augmente la probabilité de la période suggérée. »

Des évangiles apocryphes aussi anciens que les canoniques

Ce que signifie cette découverte est immense : elle pourrait être une preuve concrète que les évangiles apocryphes sont aussi anciens que les évangiles canoniques, et qu'il n'y a donc pas de raison archéologique de considérer les seconds comme plus crédibles que les premiers. « On dit souvent que les traditions apocryphes sont tardives et qu'elles sont des inventions largement postérieures à Jésus, affirme Michael Langlois. Avec ce fragment, on est en mesure de démontrer Suite page 84 ▶



« Il s'agit de l'un des plus anciens morceaux d'évangile — peut-être même le plus ancien — découvert à ce jour »

Michael Langlois, historien et philologue spécialiste des manuscrits bibliques à l'université de Strasbourg



Enfouis dans des monticules de débris, un demi-million de fragments de papyrus ont été découverts dans l'ancienne ville d'Oxyrhynque, au sud du Caire, lors de fouilles menées de 1896 à 1907.



Représentation de la Nativité (détail du plafond de l'église Saint-Martin de Zillis, en Suisse, peint au XIII^e siècle).

RÉCITS

Ce que nous disent les évangiles apocryphes

Rédigés entre les II^e et VI^e siècles, les textes apocryphes chrétiens forment une vaste littérature qualifiée par les biblistes de « marginale » — au sens de « rédigée dans les marges ». Très hétérogène, elle comprend tant des écrits théologiques, certains ésotériques, que des lettres, des traités ou encore des récits, parmi lesquels les fameux « évangiles », textes attribués à des hommes et des femmes qui auraient fréquenté le Christ et décidé de coucher sur papyrus, en grec, leur témoignage. Aujourd'hui, l'Église justifie entre autres leur éviction par leur datation : ils auraient été rédigés après les évangiles canoniques de Marc, Matthieu, Luc et Jean. Un argument que le fragment 5575 pourrait venir contrer. Bien entendu, rien ne permet de penser que les figures auxquelles ils sont attribués, apôtres ou disciples de

Jésus, ont réellement écrit ces lignes. Ils seraient plutôt l'œuvre de scribes anonymes, sans doute issus de communautés religieuses locales ayant voué un culte particulier à l'un plus qu'à un autre de ces personnages. Bien qu'ils aient été définitivement mis à l'écart par l'Église lors du concile de Trente, en 1546, les évangiles apocryphes sont gorgés d'éléments qui ne figurent pas dans les évangiles canoniques et qui n'ont cessé de nourrir, à travers les siècles, les représentations artistiques de la chrétienté.

L'enfance de Marie et la naissance de Jésus

L'enfance de Marie, mère du Christ, et la façon dont elle mit au monde ce dernier sont des thèmes abordés dans plusieurs évangiles apocryphes. Mais c'est sans doute le Protévangile

de Jacques (qui désigne ici le fils de Joseph né d'un premier mariage et donc demi-frère de Jésus), dont on estime la rédaction à la seconde moitié du II^e siècle, qui connut le plus de fortune. On y apprend notamment que les parents de Marie se prénommaient Anne et Joachim ; qu'elle fut élevée au Temple dès son plus jeune âge en vue de son futur destin ; que Joseph, à qui elle fut promise alors qu'elle sortait à peine de l'adolescence, était un homme veuf et très âgé (un détail ignoré des évangiles canoniques), ou encore qu'elle tomba enceinte sans perdre sa virginité. C'est également au Protévangile de Jacques que l'on doit les représentations de la Nativité dans une grotte. « Dans ce texte, le merveilleux a pris le pas, explique le père Gérard Billon, bibliste enseignant à l'Institut catholique

de Paris. Ce qui explique sans doute l'immense influence qu'il a eue et a encore dans le monde chrétien. »

Les jeunes années du Christ

Les évangiles canoniques n'évoquent que très succinctement l'enfance et la jeunesse de Jésus. Après sa présentation au Temple à l'âge d'un mois environ, le bambin et l'adolescent passent totalement dans l'ombre, excepté à une occasion, lorsque, à 12 ans, il échappe à la vigilance de ses parents pour aller discuter avec des docteurs (uniquement chez Luc 2,40-52). Aussi appelle-t-on la vie du Christ avant ses 30 ans, âge où il devient prédicateur, les « années perdues » ou la « vie cachée de Jésus ». Un évangile apocryphe se propose de combler ce manque : l'Évangile du Pseudo-Thomas (un philosophe israélite), dans lequel on voit l'enfant grandir et, progressivement, multiplier les miracles. « L'Antiquité est une période où l'on invente des récits mirifiques pour tenter de répondre à des questions philosophiques et théologiques complexes. Le Protévangile de Jacques est l'un d'eux, explique Gérard Billon. À travers de nombreuses anecdotes, il tente d'apporter des explications concrètes à la nature même du Christ, à la fois vrai homme et vrai Dieu, une identité difficile à assimiler. »

Le rapport privilégié du Christ avec Marie-Madeleine

Marie de Magdala, dite Marie-Madeleine, est une figure qui n'a cessé de fasciner à travers les siècles. Pourtant, les évangiles canoniques ne sont pas bavards à son sujet. On y apprend seulement qu'elle est une femme guérie par Jésus, qu'elle devient sa disciple et

L'Église justifie leur éviction par leur datation. Un argument que le fragment 5575 pourrait venir contrer

qu'elle est le premier témoin de sa résurrection. Les auteurs gnostiques, qui l'apprécient tout particulièrement, se chargeront ainsi de lui donner plus de consistance. Dans l'Évangile dit de Marie (qui désigne donc ici Marie-Madeleine), sa proximité avec Jésus est largement soulignée. « Ce texte nous dit qu'elle comprend mieux que n'importe quel autre apôtre ses paroles les plus secrètes », développe Gérard Billon. L'Évangile selon Philippe, lui, la présente comme « la compagne du Seigneur », celle qu'il « aimait plus que les autres disciples » et qu'il « embrassait souvent sur la bouche ». « Ces évangiles firent fantasmer Dan Brown, l'auteur du célèbre Da Vinci Code. Mais même dans ces textes apocryphes, la relation intime entre Jésus et Marie-Madeleine reste spirituelle. »

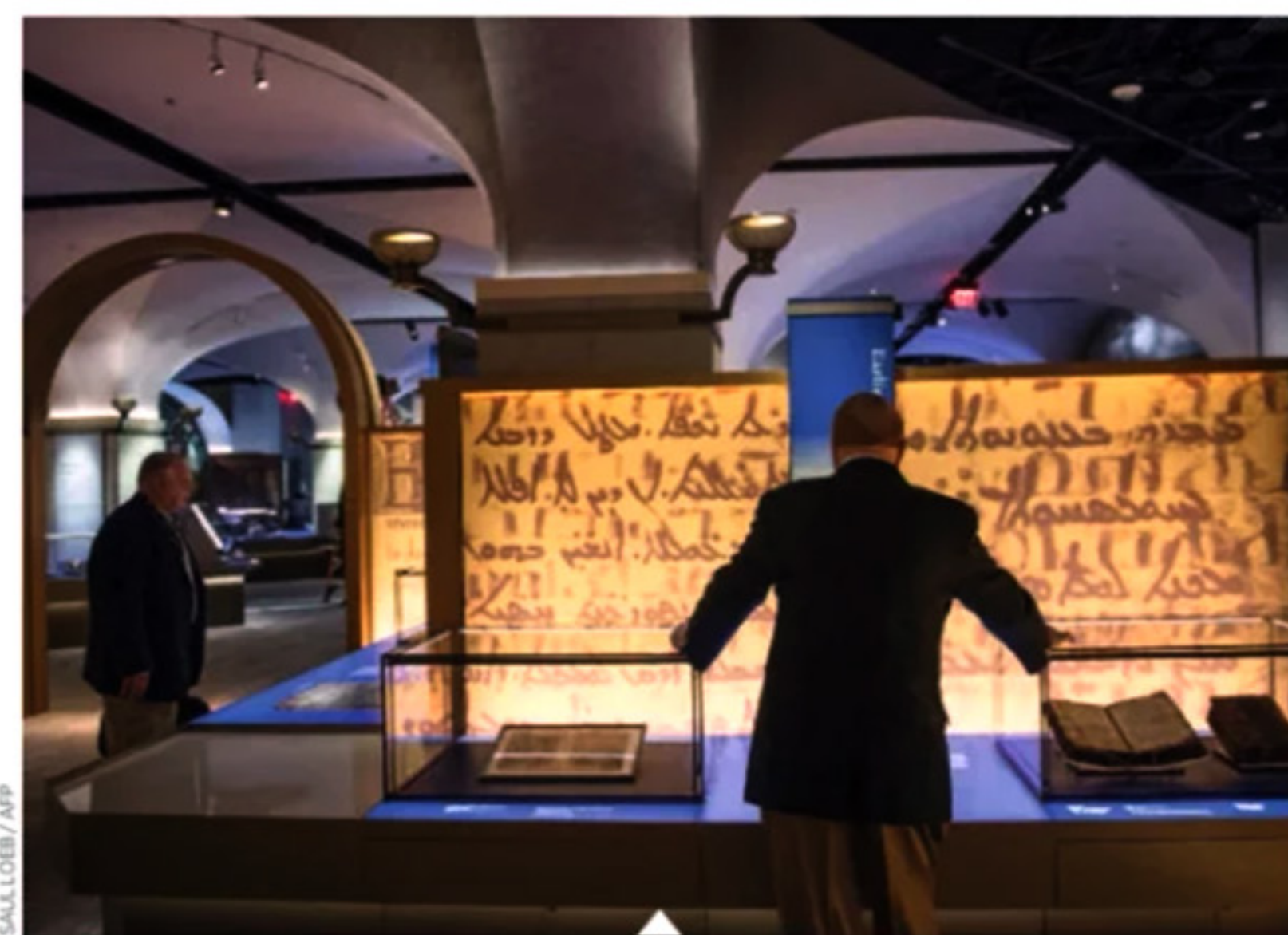
Elle n'a rien de charnel », précise Gérard Billon.

La Passion et la Résurrection

Le thème de la Passion du Christ — l'ensemble des événements qui ont précédé et sont survenus à la mort du Jésus — est largement couvert par les Évangiles du Nouveau Testament. Mais, là encore, certains apocryphes apportent leur lot de détails supplémentaires. C'est le cas des Actes de Pilate, datés du IV^e siècle, qui s'attardent, par exemple, sur un épisode mentionné brièvement dans l'Évangile de Matthieu : celui impliquant Claudia Procula, la femme de Ponce Pilate, qui, après avoir fait un étrange songe, serait intervenue auprès de son mari pour tenter de sauver Jésus. « L'ensemble des Actes va là encore insister sur le caractère surnaturel du Christ, notamment lorsqu'il nous dit que les aigles des porte-enseignes romains s'inclinent sur son passage pour montrer qu'il est bien Dieu. » L'Évangile de Pierre, autre récit apocryphe dont on estime la rédaction à la première moitié du I^{er} siècle, est de son côté une variation libre de la Passion centrée sur l'apôtre Pierre. « La Résurrection de Jésus s'y fait de manière extrêmement spectaculaire, là où les évangiles canoniques sont d'une discrétion absolue », détaille Gérard Billon. Il y est en effet raconté que Jésus sort de son tombeau sous la forme d'un géant dont la tête touche les nuages, accompagné de deux anges titanesques et de sa croix qui, dotée de parole, clame qu'il est le Christ. M. B.



« L'apparition à Marie-Madeleine », extrait d'un livre d'heures du XIII^e siècle.



Ouvert en 2017, l'établissement privé avait acheté le fameux fragment 5575, volé dans les réserves de l'université d'Oxford et restitué depuis à son propriétaire.

COLLECTIONS

Le sulfureux musée de la Bible de Washington

Depuis son inauguration à Washington (États-Unis) il y a six ans, le musée de la Bible, établissement privé principalement financé par le milliardaire Steve Green, fondateur et propriétaire de la chaîne de grands magasins Hobby Lobby (spécialisés dans les loisirs créatifs), n'a cessé d'enchaîner les déboires. Dès 2017, année de son ouverture, la justice lui reproche d'avoir acheté en 2010, dans le but de remplir ses vitrines, plus de 5500 antiquités volées à l'Irak à la faveur de l'occupation américaine. En 2019, l'archéologue français Michael Langlois a de son côté des soupçons sur la provenance et l'authenticité de la pièce phare du musée : un ensemble de fragments de manuscrits de la mer Morte (les morceaux les plus anciens de la Bible hébraïque) achetés entre 2009 et 2014 pour plusieurs millions de dollars. Le verdict

tombe un an plus tard : il s'agit de contrefaçons. Jamais deux sans trois. Toujours en 2019, un autre scandale explose. Il concerne cette fois 11 fragments de papyrus en grec — dont le fameux 5575 —, achetés entre 2013 et 2014 par Hobby Lobby à un universitaire d'Oxford, le papyrologue Dirk Obbink. À l'époque, ce dernier prétend que ces fragments lui appartiennent, sans donner plus de détails. Steve Green n'est décidément pas très regardant : après une enquête de la Société d'exploration de l'Égypte (EES), propriétaire des papyrus d'Oxyrhynque regroupés sous le nom de « collection OxyPap », il apparaît que les fragments achetés par Hobby Lobby ont été volés par Dirk Obbink dans les réserves d'Oxford. Le musée finira par les restituer quelques mois plus tard à l'EES. Le procès de Dirk Obbink, lui, est toujours en cours.

► *Suite de la page 81* le contraire... et, bien sûr, on est tenté d'extrapoler. » La question se doit en effet d'être soulevée : pourquoi ne pourrait-on pas accorder autant d'importance à l'évangile apocryphe selon Marie — non pas la Vierge, mais la disciple du Christ Marie-Madeleine (lire p. 83) —, dont on dispose de fragments datés du III^e siècle et on estime la rédaction au II^e siècle, qu'à celle de Matthieu ou de Luc ?

Un long processus de sélection des textes canoniques

De nombreux textes apocryphes — du grec « *apokryphon* », « caché » — ont été découverts dans les sables du désert égyptien aux XIX^e et XX^e siècles. Dans la région du Fayoum, ce sont des œuvres anonymes gnostiques qui ont été mises au jour, autrement dit des textes d'un courant religieux qui s'est illustré dans l'Empire romain entre le II^e et le III^e siècle et qui répondent à des questions foncièrement philosophiques. Dès le IV^e siècle, ils furent qualifiés d'hérétiques par les Pères fondateurs de l'Église, ces auteurs ecclésiastiques de la fin du I^{er} siècle au VIII^e siècle, le plus souvent des évêques, dont les écrits et les actes ont en partie défini la théologie chrétienne. Dans l'oasis de Dakhla, ou de Médinet Mâdi, au sud-ouest de la région, ont été trouvés des écrits manichéens (du nom d'une doctrine apparue au III^e siècle opposant un royaume de lumière à un monde de ténèbres). Mais le plus grand corpus de manuscrits apocryphes, dont un exemplaire complet de l'Évangile selon Thomas, a été découvert en 1945 près de Nag Hammadi, à 80 kilomètres au nord-ouest de Louxor, par des paysans venus récolter de l'engrais dans une grotte. Dans une jarre scellée reposaient pas moins de 13 codex (des ensembles de pages manuscrites cousues et reliées) protégés par des étuis de cuir et rédigés en langue copte. Étudiés dès 1954, ces fabuleux manuscrits du IV^e siècle entrent, eux, dans la catégorie des évangiles, soit des récits attribués aux disciples de Jésus.



3 QUESTIONS À

GÉRARD BILLON

PRÊTRE, ENSEIGNANT À L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS ET PRÉSIDENT DE L'ALLIANCE BIBLIQUE FRANÇAISE

Une source commune avec les Évangiles de Luc et de Matthieu ?

Quelle place accordez-vous aux textes apocryphes ?
Ils sont loin d'être dénués d'intérêt et témoignent souvent avec brio de la vitalité d'une littérature qui s'est développée autour des évangiles dits de référence. Du point de vue des idées qu'ils véhiculent, certains sont parfaitement acceptables tandis que d'autres sont plus discutables.

Que vous inspire ce nouveau fragment issu du corpus d'Oxyrhynque ?
Il y a dans les Évangiles de Luc et de Matthieu une

proximité qui nous laisse penser qu'ils ont pu utiliser une source commune, une compilation de paroles de Jésus. Cette source dont nous n'avons malheureusement aucune trace est surnommée « source Q » par les spécialistes. Or, au vu de sa datation, ce petit fragment pourrait nous laisser entendre la même chose : cette fameuse « source Q » aurait également été connue de son auteur.

Quel serait l'impact du fragment 5575 s'il venait à prouver que des textes apocryphes sont aussi anciens,

voire plus anciens, que les évangiles canoniques ?
Le fragment ne ferait que confirmer ce dont l'on se doute : dans le courant du I^{er} siècle circulaient déjà dans les communautés chrétiennes des propos attribués à Jésus ou des interprétations de ses actes. En somme, des choses ont commencé à être écrites sur lui avant la rédaction des évangiles canoniques. Cela ne change rien au fait que ces derniers sont nos textes de référence et que les apocryphes restent des variations dans les marges. ■
Propos recueillis par M. B.

Jean-Daniel Dubois, historien des religions et spécialiste des courants gnostiques des premiers siècles à l'École pratique des hautes études, admet lui aussi que si la datation du petit fragment 5575 venait à être confirmée, cela aurait un impact majeur sur notre compréhension des tout premiers textes chrétiens. « Il faut considérer qu'il y a toute une littérature chrétienne primitive qui circule au même moment que les textes qui ont été choisis pour faire

partie de la liste des textes canoniques qui forment la Bible. C'est un fait. » Ce choix d'exclure tout un pan de textes du Nouveau Testament tel que nous le connaissons est en réalité le résultat d'un processus en plusieurs temps. Dès la fin du II^e siècle, Irénée de Lyon, qui compte au nombre des Pères de l'Église, cite 21 livres sur les 27 qui ensemble forment le Nouveau Testament. « Dès l'an 180, les sources nous indiquent que cet évêque précoce semble même avoir une Bible

pratiquement complète [Ancien et Nouveau testament] », précise Jean-Daniel Dubois. Il faut néanmoins attendre le concile de Rome en l'an 382, tenu par le pape Damase I^{er}, pour trouver l'ancêtre du canon catholique. Sont ainsi jugés inauthentiques des textes déjà connus à l'époque, à l'instar des évangiles de Thomas, André, Pierre, Jacques, Paul ou Marie, ou encore des Actes de Pilate. Origène, théologien et commentateur célèbre de la Bible à Alexandrie au III^e siècle, dit de ces textes : « Nous n'ignorons pas que beaucoup de ces écritures secrètes ont été composées par des impies, de ceux qui font le plus haut sonner leur iniquité, et que les hérétiques font grand usage de ces fictions. »

Accéder à la diversité des mondes chrétiens

Pour autant, leur lecture est encore tolérée durant les premiers siècles de notre ère. Après le concile de Trente, en 1546, date à laquelle le canon biblique est fixé, ils seront véritablement bannis par l'Église. « C'est pourquoi historiquement, lorsqu'il s'agissait d'étudier le christianisme ancien, on travaillait surtout sur les textes brandis par ces premiers grands évêques. Mais on a compris que les manuscrits apocryphes nous permettaient d'accéder réellement à la diversité des mondes chrétiens. Les lire revient à passer d'une vision du début de l'histoire du christianisme en noir et blanc à une vision en couleurs », estime Jean-Daniel Dubois. Malgré les nombreux points d'interrogation qui planent encore au-dessus de lui, le fragment 5575 d'Oxyrhynque n'en reste pas moins une preuve archéologique rare de l'existence des écritures sacrées dès les premières décennies suivant la vie du Christ. « Il faut surtout garder en tête que les croyants de l'époque ne mettaient pas d'étiquettes sur ces textes issus de traditions orales, conclut Michael Langlois. Il n'y en avait pas de plus ou de moins crédible qu'un autre. Tous avaient leur place, leur raison d'être. » ■